

Sans professeur de français depuis plus d'un mois.

« Ma fille se demande comment elle va faire pour rattraper le retard »

Voyant leurs enfants privés d'une matière obligatoire depuis plusieurs semaines, les parents d'élèves expriment leur colère et leur inquiétude. Ils dénoncent un manquement de l'État à l'une de ses obligations.

Depuis le 4 novembre dernier, des élèves du collège Évariste Galois se retrouvent sans professeur de français suite à un arrêt de travail prolongé pour soucis de santé. Malgré les efforts du principal du collège, Christophe Dumas, qui a fait le nécessaire rapidement pour tenter de régler le problème, la situation n'évolue pas depuis plus d'un mois. Le problème concerne deux classes de 4^e et deux classes de 3^e.

Pendant ce temps l'inquiétude et la colère montent chez les représentants des parents d'élèves. Parmi eux, Sandrine Malherbe-Delaporte, la maman d'Oana, une élève de 4^e, est soucieuse face au « climat stressant » dans lequel sa fille et ses camarades apprennent ces derniers temps.

Seulement 25 heures depuis septembre

Pour avoir une idée de l'impact que cela peut avoir sur la scolarité de ces collégiens, le groupe de parents d'élèves a fait le compte des heures de français qui ont été assurées depuis le mois de septembre. Sur les 60 heures inscrites au planning théorique, les deux classes de 3^e n'ont eu que 25 heures de français, c'est-à-dire moins de la moitié.

Concernés par le contrôle continu et les examens du brevet, ces élèves sont eux aussi inquiets. « **Ma fille se demande comment elle va faire pour rattraper le retard** », rapporte la maman d'Oana.

En ce qui concerne les heures de français prévues dans l'emploi du temps des élèves, ce sont généralement des heures perdues. « **Il est rare qu'elles soient remplacées par une autre matière, et de toute façon ça ne réglerait pas le problème qui concerne le français** ».

Afin de limiter la casse certains parents sacrifient de leur temps personnel ou professionnel pour proposer des solutions alternatives « **qui ne sauraient substituer à un véritable enseignement** ».

Pour faire en sorte que leurs enfants restent dans « **une dynamique d'apprentissage et ne soient pas trop pénalisés** », ils n'hésitent pas à aller chercher des exercices sur internet, voire à faire appel à un professeur particulier. « **Ce n'est pas normal d'en arriver là** », s'indigne la maman.

« **Il faut que ça bouge, ça ne peut plus continuer comme ça** », affirme-t-elle, exprimant son « **ras-le-bol** ». Après avoir fait tout leur possible pour tenter d'obtenir un remplacement, les parents ne savent plus comment faire entendre leur détresse et celle de leurs enfants. « **J'ai appelé la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale, on m'a dit qu'il n'y avait aucun professeur disponible** », raconte Sandrine Malherbe-Delaporte.

Un courrier pour le rectorat

« **Les soucis de santé, malheureusement, ça peut arriver à tout le monde. Ce que je ne comprends pas, c'est qu'il n'y ait pas de remplaçant dans ce cas** ».

Dans un courrier adressé au rectorat, les parents d'élèves dénoncent un manquement de l'État à son obligation d'assurer l'enseignement de toutes les matières obligatoires, dont le français fait partie. « **Le fait d'être privé des enseignements obligatoires fait perdre à nos enfants une chance de réussite à leurs examens et peut porter atteinte à leur scolarité et à leur orientation** », peut-on lire.

Beaucoup d'heures à rattraper

Plus le temps passe, plus la crainte grandit concernant les heures perdues qu'il faudra rattraper avant la fin de l'année. « **Quand ils auront de nouveau un professeur, les enfants vont devoir trimer pour rattraper le retard alors que certains ont déjà des difficultés** ».

Ce sont eux qui vont en payer les conséquences.

Une maman d'élève

Un scénario que Sandrine Malherbe-Delaporte a déjà vécu il y a quatre ans lorsque son fils était en 3^e. « **Quand il est arrivé en seconde, il a ramé** », se souvient-elle.

Marine SORIEUL



Quatre classes du collège Évariste Galois sont sans professeur de français depuis plus d'un mois, et ce, malgré la réactivité du principal. Le Réveil Normand